



Association Progressive Parole – 43 rue de la République - 31300 Toulouse

## **HIVER + VIOLET de Jon Fosse / Cie Les Vagabonds / Théâtre du Pavé**

Le théâtre du Pavé et Les Vagabonds s'attaquent cette saison à l'auteur contemporain norvégien Jon Fosse. Et puisqu'ils ne font jamais rien à moitié, comme pour le cycle Jean-Luc Lagarce en 2004-2005, et celui de Marguerite Duras en 2006-2007, l'année 2008-2009 sera dédiée à l'œuvre de Jon Fosse avec 3 pièces + une. Voilà, le rideau est levé depuis le 18 novembre avec « Hiver » et en seconde partie de soirée « Violet », toutes deux jouées jusqu'au 29 novembre. En attendant « Visites » et « Le nom » en février - mars ...

C'est Francis Azema et Sylvie Maury qui s'emparent des personnages de « Hiver » pièce rude, minimaliste, dans l'anti-théâtralité, c'est-à-dire dans le dépouillement de la langue, du jeu et l'abandon de l'artificialité scénique, pour ne garder que l'émotion en mettant à nu l'humain. Une émotion qui se dessine, enfle dans les creux et les plis des non-dits, des hésitations, des mots en suspens, des phrases brisées et dans les regards. Comme chez Duras, tout en fragilité et subtilité, comme chez Tchekhov, tout en mélancolie et banalité apparente, la langue de Jon Fosse est suspendue au silence, au doute, au rien. Il en ressort une atmosphère particulière, trouble, cotonneuse, étouffée, en dehors du temps et de l'espace. Avec un drôle d'équilibre, charmant et tragique entre les deux personnages : la forte présence de Sylvie Maury, proluxe et fatale fait face à celle effacée d'un Francis Azema, raide, presque désincarné, autistique. « La Femme » blessée et butée drapée des oripeaux de la femme provocatrice au langage sans détours, a la spontanéité et la fragilité des enfants. « L'homme » est plus opaque, mais tout aussi brisé, il a cette douceur mélancolique des hommes qui cachent une déchirure. « Hiver » fabrique le réceptacle de ces solitudes égarées qui vont se heurter, se chercher, se trouver. Aucune indication sur le passé et la psychologie des personnages, il s'agit, au moment où la pièce commence, d'un instant donné dans ce qu'il a de provisoire : l'histoire d'une rencontre entre deux êtres en quête de tendresse, de refuge, en quête d'un amour qu'ils savent condamné mais auquel ils ont envie de croire et de s'accrocher. Alors on renonce à trop en dire, tant il y aurait trop à dire. On évite les « grands » mots par pudeur, on préfère ceux banals, bancals que l'on ressasse pour cacher le désarroi : « Je suis ta nana, ta nana à toi » ou que l'on répète jusqu'aux bégaiements : « toi, toi, toi, oui toi... » C'est une langue de l'intérieur, malmenée, heurtée par les flux et reflux des sentiments violents agitant l'esprit et le cœur des personnages. Une langue qui passe du coq à l'âne, trépigne, s'emballe, éclate dans la colère, et soudain s'apaise. « Hiver » est une pièce sèche mais loin d'être insensible. On touche à l'essentiel : ce qui fait notre humanité, dans toute sa maladresse et son tragique mais une humanité vibrante qui nous donne toutes les raisons de vivre.

« Violet » interprétée par les élèves-comédiens du Conservatoire est une pièce plus physique, moins intériorisée. Quoique...

Des adolescents ayant formé un groupe de rock se retrouvent dans un abri aérien pour répéter. Dans un décor d'instruments de musique, d'amplis, de micros, de câbles, ces cinq adolescents dont une fille, réunis dans cet endroit hostile et froid, vont se chercher et s'appréhender dans

un jeu animal où les émotions impossibles à canaliser passent par le corps. « Violet » c'est une toute jeune fille au centre des préoccupations amoureuses de deux garçons, dont vont être témoins les deux autres. Un trio violent, en proie au désarroi où se mêlent confusément l'angoisse du désamour, de la perte de l'autre, l'affirmation de sa virilité et traversé tout au long par la question du désir. L'écriture du dramaturge, saccadée, bousculée, se fait entendre, là, dans la bouche des adolescents, à travers balbutiements, ressassements, répétitions, et phrases inachevées, comme autant de maladroits et fragiles échos de leurs tourments amoureux et sensuels et de leur rapport tumultueux et complexe, à l'autre, et au sexe opposé. La mise en scène de Francis Azema et de Sylvie Maury est épurée, sobre et les jeunes comédiens impeccables. On est dans le vrai, le juste. Un jeu tendu et précis à saluer, pour une pièce enragée et radicale.

Sarah Authesserre

« HIVER » de Jon Fosse par la compagnie des Vagabonds du 18 au 29 novembre à 20h au théâtre du Pavé et le dimanche à 16h. « VIOLET » à 21h45 et le dimanche à 17h 45  
Renseignements et réservations au 05 62 26 43 66



tel : 05 34 51 11 89  
[www.radio-radio.net](http://www.radio-radio.net)